

Paris, 7 janvier 1921



5405

Chère amie,

Que pensez-vous de ce temps
froid ? J'en souffre plus que du
froid. Ou plutôt je commence à souffrir
un peu de toutes les températures, comme
les gens qui, ayant déjà vécu longtemps,
commencent à n'en avoir plus suffisamment
la force.

L'académicien dont je vous parlais
est celui qui s'est marié, — ou remarié,
— il n'y a pas très longtemps, dans un
âge plutôt avancé. La personne qu'il a
épousée était, m'a-t-on dit, la seconde femme
de chambre de M^e de Caillaret. Lefranc,
qui connaît tous les secrets de la littérature
française, a donné ce renseignement à quelqu'un
de ma connaissance. Il aurait été moins
scandaloux, paraît-il, si c'eût été la première
femme de chambre. Mais en 1916, quand il
m'est venu voir, cet immortal ne songeait
pas à se marier. Il semblait très fatigué,
tout à l'angoisse de la guerre mondiale.

Non seulement il est allé chez moi,
mais, quelques jours après, il est venu
à mon cours, avec un des deux Anglais
qui l'avaient accompagné dans sa précédente
visite. Et l'Anglais, — très bon homme
d'ailleurs et le moins caillachiste des trois, —
avait menagé une troisième rencontre : il
voulait m'avoir à déjeuner avec l'immortel.
Vous devinez comment fut reçue l'invitation.
L'immortel ne fut pas content de mon
refus et murmura quelques paroles
désagréables qui ne semblaient pas destinées
à être entendues et que je feignis de ne pas
entendre. Je ne l'ai plus revu. Cependant,
l'an passé, un de mes auditeurs, qui est de
mes amis, — il a été témoin de la demoiselle, pour
le mariage, — m'avait encore invité à déjeuner
avec lui. Je ne sais pas si ces fois que
l'avez demandé. Cette fois encore j'ai dû
m'excuser, et je crois même avoir répondu que
je ne pouvais accepter aucune invitation, versant
sans déjeuner avec le Père éternel.

Vous savez que le pape est laid.
C'en peut être le moindre de ses défauts.
Mais le fait est qu'il n'est pas beau. Il
est petit, presque contrefait, avec des traits
sans régularité ni noblesse. Un vieux petit

vicaire, le mantecan rouge ne suffit pas à corriger toutes ces disgrâces. On lui pardonne tout si le fond chez lui ne laisse pas autant à désirer que la forme.

D'après ce que vous me dites, Cumont aura à la fin de la semaine prochaine. Je m'en réjouis pour vous, aussi. Pour moi, car il trouvera le temps de venir me voir. Si j'ai bonne mémoire, il s'en va en avant d'aller donner ses conférences en Amérique. Je regrette qu'on ne lui ait pas rendu un enseignement dans son pays. Ces bons Doctes sont pourtant comme nous, ils n'ont pas plus d'hommes qu'il ne leur en faut. Juste est tout est trop cléricaux.

Et nous autres nous sommes dans l'attente du nouveau loi de sénateurs que le suffrage restreint va nous envoyer. Je vous avouerai que cette affaire-là ne me passionne pas. Je ne crois pas plus à l'impérissabilité du suffrage restreint qu'à celle du suffrage universel. Depuis quelque temps je crains de devenir fataliste. Je résiste à la tentation, mais elle me fait une certaine vertu pour n'y pas céder, car il me paraît tout clair que les hommes en général s'agitent sans trop savoir ce qu'ils font, et qu'ils sont menés pas

les événements beaucoup plus qu'ils ne
les entendent. Mais cela, c'est de la philosophie.
Et d'en dire à l'empereur en ce monde
comme si l'on trouverait remède à sa misère,
On le peut sans doute, quand on le veut. Mais
les progrès sont lents, et le travail est dur,

Pardonnez-moi de vous endormir pas en
me lisant. C'est que, dis que je m'en aie
à parler politique, je déraile tout de suite,
je n'y comprends rien. Je vous de moins en ^{moins} clair
dans la situation présente. J'admire, sans trop
les jalouser, ceux qui ont des opinions bien arrêtées
sur toutes les questions qui se posent. Jamais je
n'ai trouvé envie la place de ceux qui président
à nos destinées. J'ai réglé mes comptes avec
mon impremeur avant le 31 décembre: ce m'est
une grande satisfaction de commencer l'année
sans dettes, je la commence aussi sans inquiétude,
n'ayant que les plus modestes projets. Vous recevrez
mon service, ni un de ces prochains jours. C'est un
grand volume qu'il ne faut pas lire; mais il
vous suffira de le voir pour comprendre le
soulagement que j'ai d'en être délibéré.

Affectueux respects.

A. Loisy